

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

POLIXÈNE

AIGUEBERRE, JEAN DUMAS D'

Comédie — 1729

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

POLIXÈNE

20 répliques

PYRRHUS

16 répliques

AEGINE

9 répliques

THESSANDRE

3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

POLIXÈNE TRAGÉDIE EN UN ACTE.	5
------------------------------------	---

POLIXÈNE TRAGÉDIE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE

Polixène, AEgine.

POLIXÈNE

Ciel ! À quels affronts m'avez vous destinée.
De climats en climats en triomphe amenée,
Je verrai mes tyrans à me nuire obstinés,
Montrer la soeur d'Hector aux peuples étonnés ;
Et pour comble d'horreurs esclave d'un barbare :
Ô mort ! Viens m'affranchir des maux qu'on me prépare.

5

AEGINE

Qu'entends-je juste ciel, et quels sont vos souhaits !

POLIXÈNE

Vous avez vu grands Dieux ! Les efforts que j'ai faits.
Pour étouffer un feu dont l'horreur vous offense :
D'un sexe malheureux ils passent la puissance.

10

AEGINE

Ainsi donc votre coeur trompant mon amitié
De ses ennuis secrets me cache la moitié.

POLIXÈNE

Du coupable Pâris les flammes téméraires
Viennent de renverser le trône de mes pères
AEgine, c'était peu de toutes ces horreurs,
Et j'ai dû d'un tel frère imiter les fureurs.

15

AEGINE

Et quel est cet amour dont le joug vous opprime.

POLIXÈNE

Des amours le plus tendre et le moins légitime.
Mais pourquoi t'en ferais-je un récit odieux ?
AEgine, il me rendrait trop coupable à tes yeux ;
Et tu dois redouter ma triste confidence.

20

AEGINE

Non, non, rompez, Madame, un injuste silence,
Nommez l'objet fatal d'un penchant malheureux.

POLIXÈNE

Des Grecs, le plus barbare a surpris tous mes vœux.

AEGINE

Dieux ! Serait-ce Pyrrhus ?

25

POLIXÈNE

AEgine, c'est lui-même ;
Ce vainqueur ou plutôt, ce fier tyran, je l'aime.

AEGINE

Se peut-il que l'amour ait soumis votre coeur,
Qu'aurait dû mieux défendre une juste douleur ?
Hélas ! Lorsqu'à vos pieds je vis Troie abattue, 30
Au comble des horreurs je vous crus parvenue
Et je ne pensais pas que le Ciel en courroux
Pût vous porter jamais de plus funestes coups,
Que pour mieux signaler sa haine et sa vengeance,
Il dût vous envier jusqu'à votre innocence. 35

POLIXÈNE

Non, AEgine, jamais dans un coeur on n'a vu
Régner tant de tendresse avec tant de vertu.
Ce ne sont plus les maux de ma Patrie en cendre
Qui m'arrachent les pleurs que tu me vois répandre,
Je pleure les horreurs d'un amour malheureux, 40
Qui malgré mes efforts tyrannise mes vœux ;
Et vainqueur quelquefois d'une vertu que j'aime
Des combats qu'elle rend se venge sur moi-même
En vain pour étouffer mes désirs insensés,
Je retrace à mes yeux les maux qu'on m'a causés ; 45
En vain à chaque instant une mère éplorée,
Au nom d'une amitié toujours si révérée,
Me presse de calmer des regrets superflus,
Je sens mes maux s'accroître, et souffre d'autant plus,
Que des tourments secrets, où mon amour m'expose, 50
Je ne puis lui conter la véritable cause,
Et qu'il me faut couvrir des malheurs d'Ilion

Les pleurs que fait couler ma folle passion.
Dieux cruels ! Est-ce assez persécuter ma vies
Peu satisfaits d'avoir embrasé ma Patrie,
D'avoir forcé mes yeux tant de fois effrayés
À pleurer tous les miens expirants à mes pieds,
Jusqu'au fond de mon coeur portant votre colère,
Vous me faites aimer l'assassin de mon père ;
Et lorsque je m'applique à vaincre mes transports,
Vous protégez Pyrrhus contre tous mes remords,

55

60

SCÈNE II

Pyrrhus, Polixène, Aegine.

PYRRHUS

Quoi, Madame toujours les yeux baignés de larmes ?

POLIXÈNE

Eh comment, juste ciel ! Puis-je voir sans alarmes
Un vainqueur dont le bras encor ensanglanté
M'a livrée aux horreurs de la captivité,
L'orgueilleux destructeur du trône de mes pères ?
Le meurtrier enfin de mon Roi, de mes frères ;
Et qui, pour couronner d'illustres attentats,
À mes vœux les plus doux refuse le trépas !

65

PYRRHUS

Ah ! Madame, cessez d'offrir à ma mémoire
Les maux affreux que traîne après soi la victoire.
Cessez de retracer à mes yeux pleins d'effroi
Des malheurs où le sort eut plus de part que moi.

70

L'horreur régnait dans Troie, et de flammes couverte
 Cette ville superbe approchait de sa perte ; 75
 Lorsque d'un feu vengeur les funèbres clartés,
 À mes regards surpris offrirent vos beautés :
 Aussitôt détestant le bonheur de mes armes,
 Aux soupirs des vaincus j'osai mêler mes larmes,
 Et d'un tendre remords le coeur trop pénétré 80
 J'eus horreur des exploits qui m'avaient illustré.
 Pourquoi sans séparer d'une vaillance vaine,
 Ne montrait-on plutôt l'aimable Polixène ?
 Et soudain on eût vu tomber notre courroux ;
 Pyrrhus le plus barbare eût paru le plus doux. 85

POLIXÈNE

Ciel ! Qu'entends-je ? Pyrrhus ; ce vainqueur sacrilège !
 Pyrrhus ! Qui des autels bravant le privilège,
 De mon père à mes yeux a pu trancher les jours,
 Vient m'outrager encor par d'indignes amours !
 D'un sang infortuné persécuteur funeste, 90
 Il en voudrait en moi déshonorer le reste !
 Et moi-même tranquille au récit de ses feux,
 J'ose encore sur lui lever mes tristes yeux !
 D'une longue misère effet le plus terrible !
 Se peut-il qu'aux affronts on devienne insensible ? 95
 Que je respire encor, tandis que l'on a pu
 Oser impunément douter de ma vertu ?
 Hélas ! Jusques à quand trop instruit de mes peines,
 Prétendez-vous, Seigneur, anéantir mes chaînes ?
 Eh quoi ? N'ai-je donc pas souffert assez de maux, 100
 Sans que vous m'exposiez à des tourments nouveaux ?
 Car enfin, cet aveu d'une odieuse flamme
 Met le comble aux douleurs qui déchirent mon âme ;
 Et si l'amour jamais avait su vous toucher,

Cet amour vous eut dit qu'il fallait le cacher.

105

PYRRHUS

Pour combattre l'amour dont l'aveu vous offense,
Ah ! Je ne me suis fait que trop de violence s
De mille feux cruels vainement consumé,
Pyrrhus s'est plus contraint qu'il n'aurait présumé :
Mais enfin de mon coeur la fierté naturelle
Commence à se lasser d'une gêne éternelle ;
Ce coeur est bien plus fait à mépriser la mort,
Madame, qu'à combattre un amoureux transport.
C'est assez prolonger ma vie, et mon supplice,
Ordonnez que j'espère, ou bien, que je périsse.

110

115

SCÈNE III

Pyrrhus, Polixène, Aegine, Thessandre.

THESSANDRE

Ah ! Seigneur, apprenez les mortelles terreurs,
Qu'un oracle fatal répand dans tous les cours :
Vos soldats s'acquittant d'un devoir légitime,
Aux fiers mânes d'Achille offraient une victime,
Quand soudain à leurs yeux, prodige tout nouveau,
Ce superbe guerrier fore du sein du tombeau,
Tel il parut jadis aux yeux de votre armée,
Quand d'un juste courroux sa grande âme enflammée,
Et d'un affront sanglant voulant tirer raison,
Il osa menacer l'injuste Agamemnon.
Il s'avance, et portant dans les cours l'épouvante :
« Peuple ingrat (leur dit-il d'une voix menaçante)
Oses-tu présumer que mes mânes sacrés

120

125

Par le sang le plus vil puissent être honorés ?
 Pour payer mes travaux d'une digne hécatombe, 130
 Il faut que Polixène expire sur ma tombe. »
 Il prononce ces mots l'oeil fier, étincelant,
 Et fixe ses regards sur tout le camp tremblant :
 Cependant tous les Grecs que ce prodige entraîne
 D'une commune voix condamnent Polixène 135
 Déjà de mille cris ils remplissent les Cieux ;
 Pour eux l'arrêt d'Achille est un arrêt des Dieux :
 Seigneur, et si j'en crois l'ardeur qui les anime,
 Ils vont bientôt ici demander leur victime.

POLIXÈNE (*à part*)

Dieux ! Je respire enfin, et votre inimitié 140
 À force de rigueur me tient lieu de pitié.

PYRRHUS

Eh ! Quel crime a commis, ô Ciel ! cette Princesse,
 Pour l'immoler aux cris d'une ombre vengeresse ?
 Si son frère abusant d'une perfide paix,
 Dans le sang de mon père osa tremper ses traits, 145
 À d'inhumaines lois Polixène asservie,
 Des forfaits de Pâris doit-elle être punie ?
 Elle dont les vertus... mais c'est trop écouter
 Un bruit injurieux que je dois rejeter :
 L'effroi qu'inspire encore la cendre de mon père, 150
 Sans doute aura produit cette ombre imaginaire.
 Qui ne sait que le peuple ami du merveilleux,
 Se plaît à consacrer mille bruits fabuleux ?
 Que souvent il croit voir renverser la nature,
 Lorsqu'on n'offre à ses yeux qu'une vaine imposture, 155
 Et qu'en ses visions pleine d'obscurité
 Rien ne doit étonner que sa crédulité.

Toutefois prévenant de plus rudes alarmes,
À mes Thessaliens fais prendre ici les armes.
Et fais-les souvenir en leur dictant mes lois,
Que c'est servir les Dieux que d'obéir aux Rois.

160

SCÈNE IV

Pyrrhus, Polixène, Aegine.

PYRRHUS

Hé bien, je pourrai donc par d'illustres services
Réparer désormais toutes mes injustices,
Effacer d'Ilion le triste souvenir,
Et vous ôter enfin le droit de me haïr :
Malgré l'arrêt fatal qu'en ces lieux on publie,
Je pourrai vous contraindre à me devoir la vie,
Briguer, en vous servant, un honneur immortel,
Et me montrer vaillant, sans être criminel ?

165

POLIXÈNE

Dites plutôt, Seigneur, qu'une éternelle honte
Serait le juste prix du feu qui vous surmonte ;
Dites que pour sauver des jours trop malheureux,
Vous auriez à combattre et la Grèce, et les Dieux ;
Qu'il vous faudrait bientôt de cent peuples perfides
Voir tourner contre vous les armes homicides,
De vos propres soldats éprouver les fureurs,
Et remplir ces climats de nouvelles horreurs.

170

175

PYRRHUS

Et ce sont ces horreurs, et ces mêmes alarmes ;

Qui loin de m'arrêter, ont pour moi tant de charmes ;
 Pour engager les Dieux à seconder mes coups, 180
 Eh ! Ne suffit-il pas qu'on combatte pour vous ?
 Pour leur faire approuver l'audace qui m'inspire,
 Osez avec Pyrrhus partager son empire ;
 Venez aux yeux des Grecs réunis contre moi,
 Me jurer dans le temple une éternelle foi 185
 Et je cours, au mépris de leur fureur jalouse,
 Contre un père irrité protéger une épouse,
 Défendre contre lui les droits des immortels,
 Et forcer les tombeaux de céder aux autels.

POLIXÈNE

Que j'épouse Pyrrhus ? L'assassin de mon père ? 190
 Que de tous ses forfaits ma main soit le salaire ?
 Ah ! J'aurais cru du moins en ce jour plein d'effroi,
 Qu'on m'aurait épargné l'affront que je reçois.

PYRRHUS

Gardez-donc cette main, ce coeur inexorable,
 Aux yeux de tous les Grecs j'en serai plus coupable ! 195
 Mais ma flamme pour vous n'éclatera que mieux.
 Adieu. Je vais combattre en dépit de vos vœux.
 Je vais, plein du courroux, où vous livrez mon âme
 Me venger sur les Grecs du mépris de ma flamme :
 Ce qu'Hector n'a pu faire, il faut que vos appas 200
 L'exécutent sans peine aux yeux de nos soldats :
 Il faut que réparant les effets de ma rage,
 De dix ans, en un jour, je détruise l'ouvrage.
 Venez me voir, Madame, en ma juste fureur
 Faire du camp des Grecs un théâtre d'horreur, 205
 De vos lâches tyrans vous immoler la vie,
 Et de la même main qui vous aura servie,

Sur leurs corps tout sanglants me frapper à mon tour,
Et satisfaire ainsi ma gloire et mon amour,

POLIXÈNE

Ah ! Si tu veux m'offrir cette cruelle image, 210
Barbare, pour la voir, prête-moi ton courage ;
Car enfin du trépas, où tu voles pour moi,
Je sens que je frémis mille fois plus que toi :
Mais que dis-je ? Où m'entraîne une ardeur insensée ;
Ô Dieux ! En ce moment m'auriez-vous délaissée ? 215
De honte et de douleur tous mes sens sont saisis :
Je rappelle en tremblant mes timides esprits.
Je vous quitte, Seigneur, et fuis votre présence»

PYRRHUS

Non. Vous rompez plutôt un barbare silence.
Ô Ciel ! Tant de regrets, une si vive ardeur 220
Auraient-ils su fléchir enfin votre rigueur ?
Ah ! Si d'un tel espoir j'osais goûter les charmes...
Vous ne répondez rien ! Je vois couler vos larmes !

POLIXÈNE

Oui, je pleure d'avoir, d'un instant trop vécu,
Puisqu'il flétrit ma gloire, et souille ma vertu : 225
Mais ne t'applaudis point d'une gloire trop vaine,
Tu ne la dois qu'aux Dieux dont j'éprouve la haine ;
Aux Dieux, dont le courroux fatal à ma maison,
Pour te livrer mon coeur, égara ma raison ;
Jusqu'au dernier soupir dans le fond de mon âme, 230
J'espérais renfermer une odieuse flamme ;
Mais les Dieux obstinés à poursuivre mon sort,
Avaient juré, sans doute, et ma honte et ma mort ;

En vain à leurs arrêts je voudrais me soustraire,
 Sur l'un et l'autre point il faut les satisfaire, 235
 Je viens de déclarer mes coupables amours,
 Il me reste à subir le trépas où je cours.
 Rappelant sur l'autel tout le soin de ma gloire,
 Qu'offense un fol amour honteux à ma mémoire :
 Il me reste à percer ce coeur, ce lâche coeur, 240
 Qui vient de me flétrir par une indigne ardeur,
 Et que j'avais déjà condamné la première,
 Avant qu'on entendit l'ombre de votre père.

PYRRHUS

Non, vous ne mourrez point ; mais, est-ce à moi grands Dieux,
 Que s'adresse un aveu qui charme tous mes vœux ? 245
 Ah ! Pourquoi, si la haine à la pitié fit place,
 M'apprenez-vous si tard la fin de ma disgrâce ?
 Pourquoi, si vous daignez approuver mon ardeur,
 Me cachiez-vous, cruelle, un si rare bonheur ?
 Mais quel étrange amour ! Qu'il ressemble à la haine ! 250
 Vous aimez, et pourtant une mort inhumaine
 Est le fatal objet que vous me préférez,
 Et l'unique faveur qu'ici vous implorez.
 Ô Dieux ! Et qui pourrait dans ma juste furie
 Me ravir le seul bien qui m'attache à la vie ? 255
 Ce n'est plus désormais une ingrate beauté,
 Qu'un malheureux amant, haï, persécuté,
 Veut pourtant protéger en dépit d'elle-même,
 C'est une amante en pleurs, que j'adore, qui m'aime,
 Qui par mes soins enfin, se laissant désarmer, 260
 Des périls de Pyrrhus a paru s'alarmer.
 C'est mon bien, c'est le prix de l'amour le plus tendre,
 Qu'aux, dépens de mes jours je brûle de défendre.

SCÈNE V

Pyrrhus, Polixène, Aegine, Thessandre.

THESSANDRE

Tous les Grecs enhardis par la Religion,
Demandent Polixène avec émotion ! 265
Calchas, des immortels le Ministre suprême,
Près du tombeau d'Achille a dressé l'Autel même ;
Leur haine à cet objet semble se rallumer,
Et dans leurs cris, Seigneur, ils osent vous nommer ,
Ils osent accuser votre coeur magnanime 270
De vouloir à leurs coups dérober leur victime.

PYRRHUS

Ce n'est qu'avec regret que je quitte ces lieux,
Madame, mais bientôt content, victorieux,
Je reviens, (car j'en crois ma valeur et mou zèle,)
D'un destin plus heureux vous porter la nouvelle, 275
Et de tous mes bienfaits, sans vouloir abuser
De votre sort, du mien vous laisser disposer.

SCÈNE VI

Polixène, Aegine.

POLIXÈNE

Pour moi de mon destin je ne suis point en peine,
Je sais trop en ces lieux que ma perte est certaine,
Que bientôt grâce au Ciel qui condamne mes jours, 280
Je recevrai le prix de mes folles amours :
En vain Pyrrhus s'apprête à signaler sa rage,

À travers les soldats m'ouvrant un prompt passage,
 Je saurai, malgré lui, saisir le fer mortel,
 Et le teindre à ses yeux d'un sang trop criminel. 285
 S'il ose s'applaudir d'une indigne victoire,
 Je ne jouira pas longtemps de cette gloire,
 Et peut-être en ce jour serait il plus heureux,
 S'il eût jusques au bout pu douter de mes feux.
 Cependant attentive aux ordres que je laisse : 290
 AEgine, garde-toi de suivre ta Princesse,
 Et si ma mère ici se présente à tes yeux,
 Prends soin de lui cacher ce mystère odieux ;
 Les Dieux me sont témoins, que parmi tant d'alarmes,
 Je ne redoute ici que son trouble et ses larmes. 295

AEGINE

Ciel ! Que me dites-vous ? Vous courez au trépas !
 Et vous me défendez d'accompagner vos pas !

POLIXÈNE

Si ton coeur, à ma gloire, en effet s'intéresse,
 Tu dois te rendre, AEgine, au désir qui me presse,
 Mais arrête ces pleurs qui pourraient me trahir, 300
 Et songe seulement que tu dois obéir.

SCÈNE VII

AEGINE

Ah ! dussai-je éprouver le plus rude supplice,
 Vous vous flattez en vain qu'à vos lois j'obéisse :
 Allons trouver Pyrrhus, courons lui découvrir
 Un projet qu'il ignore, et qui me fait frémir. 305

SCÈNE VIII

Pyrrhus, Aegine, Thessandre.

PYRRHUS *(du fond du théâtre)*

Je l'avais bien prévu que ma seule présence
D'un peuple audacieux confondrait l'insolence ;
Mais quoi ? Je ne vois point Polixène en ces lieux.

POLIXÈNE

Sait-elle que Pyrrhus satisfait, glorieux...

AEGINE

Ah ! Seigneur, en ces lieux quelle erreur vous arrête
Lorsqu'à subir la mort Polixène s'apprête ;
Qu'elle vient de sortir dans le fatal dessein
De hâter elle-même un arrêt inhumain.

310

PYRRHUS

Ô Dieux ! Dans ce dessein Polixène est sortie !
Ah ! Vous me répondrez d'une si chère vie,
Vous, qui chargés du soin de veiller sur ses jours...

315

SCÈNE IX

Pyrrhus, Polixène, AEgine, Thessandre, Soldats.

(On l'emporte.)

(À part.)

POLIXÈNE *(aux Soldats qui l'empêchent de sortir)*

Barbares est-ce assez ? M'envierez-vous toujours
Les douceurs d'une mort trop longtemps attendue ?
Mais quoi ; Pyrrhus encor vient s'offrir à ma vue !
Ô Dieux ! Trop inhumains, ou trop lents à punir,
Ou rendez-moi ma gloire, ou laissez-moi mourir.

320

PYRRHUS

Madame, dissipez vos mortelles alarmes ;
Je triomphe, et tout cède au pouvoir de vos charmes,
Unis contre vos jours par un fatal accord
Cent peuples furieux demandaient votre mort,
J'ai paru : d'un arrêt dicté par l'artifice
Aux yeux de tout le Camp j'ai demandé justice,
Et les lâches, soudain, tremblants, irrésolus,
Ont douté de l'Oracle à l'aspect de Pyrrhus.
Et moi qu'anime alors une cause si belle,
Brûlant plus que jamais de vous marquer mon zèle,
Même aux yeux de Calchas vainement courroucé
Je renverse à ses pieds l'Autel qu'il a dressé.
Ainsi prompt à confondre un Ministre profane,
Le Ciel vous justifie.

325

330

335

(Elle se frappe.)

POLIXÈNE

Et moi je me condamne.

PYRRHUS

Ciel !

POLIXÈNE

Seigneur, mon destin aurait été trop doux ;
Si Polixène eût pu ne vivre que pour vous ;
Si des Dieux divisés la colère inhumaine, 340
Entre nos deux Maisons n'eût semé trop de haine,
Mais tels sont de ces Dieux les arrêts absolus,
Que pour sauver ma gloire, il faut perdre Pyrrhus.
Toutefois j'ose ici vous faire une prière ;
De ma mère, daignez adoucir la misère ; 345
Que Pyrrhus condamnant ses barbares exploits
Des vaincus à son tour veuille écouter la voix,
Que de tant de Héros la mère infortunée,
À marcher sur vos pas ne soit point condamnée.
Daignez la délivrer de ses tristes liens, 350
Et défendez ses jours, sans regretter les miens.

SCÈNE DERNIÈRE

Pyrrhus, Thessandre.

PYRRHUS

Ah ! Ne présumez pas que je tarde à vous suivre,
Au sort le plus affreux que je puis le survivre :
Perçons ce triste coeur, en proie à ses fureurs,
Et par un prompt trépas prévenons mille horreurs. 355

THESSANDRE

Où vous entraîne, ô Ciel ! La douleur qui vous presse,
Vivez pour commander à l'Épire, à la Grèce.

PYRRHUS

À la Grèce ! Ah ! Plutôt vivons pour la punir,
Renversons son Empire avant que de mourir.
Tremblez Peuples cruels, Pyrrhus respire encore, 360
Ah ! Je me vengerai d'un peuple que j'abhorre,
Vous n'aurez pas en vain défié mon courroux :
Polixène n'est plus ; elle vivrait sans vous.
Mais vous allez sentir la fureur qui m'inspire,
Qui vous a su venger, saura bien vous détruire. 365
Vos forfaits avec vous rompent tous mes liens,
Et les amis d'Hector sont devenus les miens :
Venez vous joindre à moi, cruelles Euménides,
Des Grecs contre les Grecs armez les mains perfides ;
Que ces lâches vainqueurs altérés de leur sang, 370
De leurs barbares mains se déchirent le flanc ;
Que vos flambeaux brûlants échauffant le carnage,
Les fassent tous périr sur cet affreux rivage ;
Et puissent les Troyens, détruisant nos travaux
Rebâtir Ilion sur les débris d'Argos. 375